

רושפיזין קלישין
אברהם
משה יצחק
אדרו יעקב
דוד יוסף



INTRODUCTION



ROUSHPIZINE



SOUKOT

La fête de Soukot est désignée par plusieurs noms dans la Torah :

'Hag Hassoukot, 'Hag Haassif et Zman Sim'hatenou.

Nous allons tenter d'expliquer chacune de ces notions.

'HAG HASSOUKOT OU LA FÊTE DES CABANES

La Torah ordonne à chaque homme Juif de construire une *souka* (cabane) et de l'habiter pendant sept jours, de sorte qu'elle devienne sa résidence permanente, alors que sa propre maison sera sa résidence temporaire.

Comme il est dit (Vayikra 23 ; 42-43) : « Dans les cabanes vous habiterez sept jours, tout citoyen en Israël habitera dans les cabanes. Afin que vos générations sachent que J'ai fait demeurer les Bnei Israël dans des cabanes, quand Je les ai faits sortir du pays d'Égypte, Moi, Hachem, votre D.ieu ! ».

Que représentent ces cabanes, ces *soukot* dans lesquelles nous devons vivre pendant sept jours ?

Sur ce sujet, il y a une *Makhloket*, dans la Guémara Souka 11b, entre deux Tanaïm, Rabbi Eli'ézer et Rabbi Akiva.

Selon Rabbi Eli'ézer, les *soukot* invoquées dans la Torah sont les Ananei Hakavod, ces « Nuées de gloire » que Hakadoche Baroukh Hou a créées pour protéger les Bnei Israël dans le désert.

Pour Rabbi Akiva, en revanche, il s'agit de vraies *soukot*,

comme celles que nous connaissons aujourd'hui.

Cela signifierait que les Bnei Israël auraient construit des cabanes en bois pour se protéger du soleil lors de leurs pérégrinations dans le désert.

Rabénoù Bé'Hayé (Vayikra 23, 43) va dans le sens de cette dernière explication, en soulignant que d'après Rabbi Akiva, à travers la fête de Soukot, la Torah met en lumière la grandeur de la génération du désert.

En effet, nous rencontrons ici un peuple qui accepte, dans sa totalité, sans hésitation ni conditions, de vivre dans une terre inhabitée, non exploitable et dangereuse, sans confort, d'y construire des cabanes, et ceci pendant quarante ans.

Depuis cette époque, nous, les Bnei Israël des temps modernes, devons aussi habiter dans des cabanes en bois, afin d'apprendre, à l'image de nos ancêtres, la confiance totale en notre Créateur.

Le Rav Eliyahou Abergel Chlita, nous enseigne que l'avis de Rabbi Akiva est en fait beaucoup plus profond et nous enseigne un principe fondamental.

Nous savons qu'Hakadoche Baroukh Hou fait des miracles et des prodiges en faveur de l'homme. La nature, le fonctionnement du corps, la vie même, sont en soi un miracle. D'ailleurs la *guématría* de « Teva/Nature » est la même que celle de « Ha-Elokim/D.ieu », car derrière le mécanisme parfait de la nature se cache la main d'Hachem.

Aussi, pour voir les miracles qui nous entourent, devons-nous

utiliser nos propres aptitudes naturelles, comme marcher, bouger, sentir... En effet, pour prendre forme, le miracle s'appuie avant tout sur de la matière première.

C'est ainsi qu'a pu s'accomplir le miracle de l'ouverture de la Mer Rouge : Na'hchon Ben Aminadav avança d'un pas dans la mer déchaînée. Ensuite, Hachem fit le reste.

Le Rambam va même jusqu'à trancher la loi de sorte qu'il interdit d'habiter dans une ville qui ne comprend aucun médecin. (*Hilkhot Déot* 4, 22) Cela signifie qu'il ne faut en aucun cas compter sur un miracle.

Si quelqu'un est malade, il doit d'abord avoir la volonté de se soigner et donc consulter un médecin. Ce n'est qu'après cette prise d'initiative personnelle et individuelle qu'Hachem intervient.

Cette notion d'effort personnel est appelée *Ichtdlout*.

Les Bnei Israël avaient une confiance parfaite en D.ieu.

Ils sont dans le désert et ils y construisent des cabanes pour se protéger de la brûlure insupportable du soleil. C'est alors que devant ce témoignage de volonté et de courage, Hakadoche Baroukh Hou a décidé d'offrir au peuple les *Ananei Hakavod*.

En fin de compte, il n'y a donc pas de *ma'hloket* entre Rabbi Eli'ézer et Rabbi Akiva.

'Hag Hasoukot permet à la fois de rendre hommage aux cabanes construites par les *Bnei Israël* dans le désert, et de célébrer le miracle des Nuées de gloire offertes par Hakadoche Baroukh Hou.

D'après le Sfat Emet, la *Souka* et les *Ananei Hakavod* n'ont pas

représenté un miracle uniquement pour accompagner les Bnei Israël lors de leur sortie d'Égypte. C'était le but même de la sortie d'Égypte : « Afin que vos générations sachent... »

Cela signifie que le concept même de la sortie d'Égypte et de la libération de l'esclavage, avait pour raison d'être d'élever les *Bnei Israël* au-dessus du cours normal du fonctionnement de la nature.

Afin que les *Bnei Israël* sachent et « Afin que vos générations sachent... », que nous ne dépendons pas d'une nature qui fonctionne par elle-même, mais d'un D.ieu Qui la gère : « Moi, Hachem, votre D.ieu ! »

Nous étions esclaves et nous sommes libres.

Mais esclaves et libres de qui ou de quoi ?

Nous devons ressentir, lorsque nous sommes assis dans la *Souka*, que nous avons été libérés de la servitude, d'un esclavage qui était devenu notre quotidien, une normalité.

Or, c'est au moment précis où cet état de fait avait pris la forme de la fatalité, qu'Hakadoche Baroukh Hou dévia le cours de la nature pour nous libérer.

Nous sommes, nous aussi, aujourd'hui, libres et assis dans la *Souka*, entourés de ces murs en souvenir des *Ananei Hakavod*. Ceci afin de nous souvenir que nous vivons au-delà de la nature, au-delà du commun et qu'il y a un *Boré Olam*, un Créateur du monde, qui nous entoure de Ses bienfaits.

Comme il est dit dans *Chemouël II* ; 7, 10 : « J'ai assigné à mon peuple Israël une résidence où je l'ai implanté, et où il se maintiendra et ne sera plus inquiet... ».

Nous sommes un peuple qui vit et avance à un autre rythme.

Nous sommes confiants à chaque instant en notre Père, *Avinou Ché Bachamayim*, et nous savons que tout dépend de Lui et de Lui seul !

HAG HAVASSIF OU FÊTE DE LA RÉCOLTE

« Toutefois, au quinzième jour du septième mois, quand vous recueillerez la récolte de la terre, vous célébrerez la fête d'Hachem pendant sept jours... » Vayikra 23, 39

Le Rambam fait remarquer, dans « le Guide des égarés », que la *Mitsva* de *Souka* intervient justement au moment des récoltes. Soukot est d'ailleurs aussi appelée « la fête de la récolte ».

Elle a lieu à la fin de l'été, à l'époque où l'homme a fini d'enranger les produits de sa terre. C'est la saison où l'on ramasse tous les produits des champs et des vignes.

A cette époque particulière de l'année, l'homme a tendance à s'enorgueillir, à éprouver de la satisfaction de son travail, au point, souvent, d'en oublier que tous ces bienfaits viennent de D.ieu et non pas de son propre labeur.

L'homme est ainsi dominé par son *Yetser Hara*, qui tente de le convaincre que la fortune et la richesse sont les valeurs essentielles de la vie, afin de lui faire oublier la spiritualité. C'est alors que la Torah lui ordonne de quitter sa maison et tous ses biens, pour s'installer dans la Souka.

Hachem, dans Son immense Bonté, veut rediriger l'esprit de l'homme, afin qu'il n'oublie pas la véritable finalité de la vie. Ainsi soutenu par Hachem, l'homme saura éprouver de la joie

autrement que par l'acquisition de biens terrestres.

Dans une période aussi heureuse que l'est la saison des récoltes, l'homme doit se souvenir d'où il vient et surtout comment il est arrivé où il est aujourd'hui.

Sa reconnaissance envers Hakadoche Baroukh Hou sera ainsi décuplée.

La Souka nous rappelle que nous dépendons de la protection de D.ieu. Par nature, la cabane est fragile et ne nous garantit donc pas un toit solide au-dessus de nos têtes.

Le Gaon Rabbi Yossef Chaoul Natenzon Zatsal explique pour quelle raison la Souka doit être construite exclusivement sous le ciel et non pas sous le toit de la maison ou sous un arbre. Conscient de la précarité de son habitat, l'homme mettra dorénavant sa confiance en D.ieu (Bita'hone) et non pas en son semblable.

C'est pour cette raison également que dans la Torah, l'annonce de la mitsva de la Souka intervient toute de suite après la sortie d'Égypte. La libération miraculeuse des Bnei Israël ne s'est réalisée avec l'aide ni d'un ange, ni d'un séraphin, mais uniquement par Hachem Lui-même (Haïm Cheyèch Bahem).

De plus, la Souka nous rappelle que la vie sur terre n'est que temporaire et que notre courte existence, comme cette courte période de sept jours, n'est en fait qu'une préparation pour la vie éternelle, où seule comptera la richesse spirituelle.

Nous abandonnons tous nos biens à l'entrée de la Souka et ne conservons que la Torah et les Mitsvot que nous emporterons dans le monde futur.

Cette interprétation de la fête de Soukot nous encourage à

amasser toutes les richesses spirituelles acquises grâce à nos prières et notre Téchouva pendant le mois de Tichri, afin d'en bénéficier tout au long de l'année à venir.

ZMAN SIM'HATENOU OU LA SAISON DES REJOUISSANCES

« ... vous vous réjouirez devant Hachem, votre Elokim, durant sept jours » *Vayikra (23, 40)*

« Tu te réjouiras dans la fête toi et ton fils... » *Devarim (16, 14)*

« Sept jours tu fêteras Hachem... tu seras seulement joyeux » *Devarim (16, 15)*

La fête de Soukot, qui porte, comme nous l'avons vu, plusieurs noms ('Hag Hasoukot ou 'Hag Ha'aassif), est aussi appelée Zman Sim'haténou (littéralement : temps de notre joie).

Que s'est-il passé de si joyeux à l'époque de Soukot pour attribuer à cette fête le nom de Zman Sim'haténou ?

Nous savons par exemple que la fête de Pessa'h est aussi appelée "Zman 'Heroutenou/Temps de notre libération", car nous célébrons notre sortie d'Égypte.

De même, la fête de Chavouot, est qualifiée de "Zman Matane Toratenou/Temps du don de la Torah", car elle commémore le jour où nous avons reçu la Torah.

Mais, comme le souligne Rav Salomon dans son livre "Matanat Haïm", qu'est-ce qui explique que la fête de Soukot apparaisse dans la Torah comme « Zman Sim'haténou/Temps de joie » ?

Il répond à cette question grâce aux enseignements du Gaon de Vilna dans son commentaire sur Chir Hachirim.

Le Gaon de Vilna pose la question suivante : “Certes nous faisons et fêtons les Soukot en souvenir des Nuées de Gloire, au mois de Tichri. Pourtant, n'aurait-il pas été plus logique de fêter Soukot en Nissan, date de l'arrivée des Nuées de Gloire ? Le Gaon de Vilna explique que lors de la faute du veau d'or, les Nuées de Gloire avaient disparu du camp d'Israël.

Mais après Yom Kippour, les Bnei Israël furent pardonnés de leur terrible faute. Moché descendit le lendemain du mont Sinaï et demanda aux Bnei Israël des offrandes d'or et de cuivre pour la construction du Michkan (Tabernacle), qui devaient servir d'expiation pour la faute du Veau d'Or. Le peuple entier s'agita sans relâche pendant quatre jours afin d'offrir ce qu'il avait de plus précieux. C'est alors que les Nuées de Gloire réapparurent le 15..... Tichri. Ce jour-là fut marqué par une grande joie dans le camp d'Israël, car ce fut le signe de l'expiation de leur faute et du retour de la Chekhina. C'est donc le 15 Tichri que les Nuées de Gloire revinrent entourer les Bnei Israël et que le peuple retourna dans ses Soukot.

La fête de Soukot vient donc commémorer les Nuées de Gloire, c'est-à-dire les miracles et la bonté d'Hakadoch Baroukh Hou en faveur des Bnei Israël dans le désert. Mais elle célèbre aussi le souvenir de la joie des Bnei Israël après que Hachem leur a pardonné la faute du Veau d'Or en faisant réapparaître les Nuées de Gloire le 15 Tichri.

Chaque année, quand ce Zman Sim'hatenou revient, nous fêtons joyeusement, au lendemain de Yom Kippour, le pardon que nous a accordé Hakadoche Baroukh Hou.

SIM'HA BETH HACHOEVA

SIM'HA BETH HACHOEVA, DEFINITION

C'est au début du cinquième chapitre du Traité Souka, que nous abordons les Michnayot qui décrivent le déroulement des festivités de Sim'ha Beth Hachoéva.

Sim'ha Beth Hachoéva se traduit par « la joie de la maison du puisement ».

Il s'agit du puisement de l'eau qui servait à la libation d'eau – Nissou'h Hamaïm, comme il est dit dans Yéchayahou (12, 3) : « Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut. »

C'est un grand orchestre, au son de la flûte essentiellement, qui rythmait les festivités de Sim'ha Beth Hachoéva au Beth Hamikdach.

Ces festivités, qui n'avaient lieu ni Chabbat, ni Yom Tov, car ces jours interdisent de jouer des instruments de musique, se tenaient uniquement les soirs de 'Hol Hamoéd.

La Michna nous enseigne que : « Quiconque n'a pas vu la joie de Beth Hachoéva n'a pas vu de joie dans sa vie ». Pour ressentir cette joie de nos jours, le Sfat Emet préconise une participation mentale à ces réjouissances, afin de s'en imprégner.

L'étude de ces Michnayot sera indispensable pour nous permettre d'y réfléchir et d'y participer avec le cœur, en attendant la reconstruction imminente du Beth Hamikdach.

Comment se déroulaient ces jours de fête au Beth Hamikdach ?

A l'issue du premier jour de fête de Soukot, on descendait dans la Ezrat Nachim (cour réservée aux femmes), et on installait une estrade sur laquelle se tenaient les femmes. Cette estrade avait pour fonction de les séparer des hommes. Ainsi les femmes, qui se tenaient en hauteur, surplombaient le spectacle, sans que les hommes ne puissent croiser leurs regards.

Il y avait aussi deux lampadaires, hauts de cinquante amot (environ vingt cinq mètres), surmontés de quatre vases d'or. Chaque vase était équipé de quatre échelles. Quatre jeunes Cohen, agiles, forts et de belle apparence étaient choisis pour grimper avec trente log (18 litres) d'huile afin de remplir les vases d'or, puis de les allumer. Les mèches des lampadaires étaient confectionnées dans l'étoffe des pantalons et des ceintures usés des Cohanim.

La lumière diffusée par les lampadaires de Beth Hachoéva se reflétait dans tout Jérusalem, dans ses moindres recoins.

La Michna nous enseigne que les acteurs principaux de ces réjouissances étaient des Hassidim (personnes reconnues pour leur ferveur dans le service de D.ieu), et des Anchei Ma'assei (personnes riches en mitsvot). Ils se plaçaient au milieu des spectateurs et dansaient avec des torches, tout en chantant des louanges à Hakadoche Baroukh Hou.

Le peuple, hommes et femmes, venait assister à ces démonstrations de joie.

La Guémara Souka 53a raconte que Rabban Chimon Ben Gamliel jonglait avec huit torches enflammées, sans qu'aucune ne touche l'autre.

Lorsqu'il se prosternait, il prenait appui sur ses deux pouces, embrassait le sol et se redressait, ce que personne d'autre ne savait faire. Le spectacle était époustouflant.

Les Lévi'im se chargeaient de jouer de la musique. L'orchestre était principalement composé de flûtes, mais comprenait aussi des harpes, violons, cymbales, trompettes et toutes sortes d'instruments.

Les Lévi'im se tenaient sur les quinze marches, en demi-lune, qui descendaient de la Ezrat Israël et de la Ezrat Nachim.

Ces quinze marches correspondaient aux quinze « Chir Hamaalot » (chant des marches), des Tehilim de David Hamélekh. Ces psaumes tirent leur nom du fait qu'ils étaient chantés sur les marches (maalot).

Deux Cohanim, trompettes d'argent en main, se tenaient à la Porte Supérieure, la célèbre porte Nicanor, qui allait de la Ezrat Israël vers la Ezrat Nachim.

Au cri du coq, ils sonnaient de la trompette, une tekia (un son long), une teroua (un son brisé), et de nouveau une tekia, pour annoncer qu'il était l'heure d'aller puiser l'eau au Chiloa'h (source d'eau qui se trouvait à l'extérieur du Mont du Temple).

Les Cohanim descendaient les marches qui les menaient à la Ezrat Nachim et quand ils atteignaient la dixième marche, ils sonnaient une nouvelle fois une tekia, une teroua, et une tekia. Quand ils arrivaient en bas des marches, lorsqu'ils atteignaient la Azara (la Cour du Temple), au niveau de la Ezrat Nachim, ils sonnaient encore une tekia, une teroua et une tekia.

Ces dernières sonneries accompagnaient les Cohanim jusqu'à la Porte qui menait vers l'Est (donnant de l'enceinte des femmes vers la Montagne du temple).

Arrivés à la Porte qui ouvrait sur l'Est, d'où ils allaient puiser l'eau, ils tournaient leur face vers l'Ouest (le temple), et proclamaient :

" Nos pères (à l'époque du Premier Temple), qui se tenaient à cet endroit, avaient tourné le dos vers le Temple et leur face vers l'Est et ils se prosternaient vers l'Est, vers le soleil. Quant à nous, nos yeux sont tournés vers D.ieu."

Rabbi Yéhouda dit qu'ils répétaient : « Nous sommes à D.ieu et vers D.ieu sont tournés nos yeux ».

LIBATION - « NISSOU'H HAMAÏM », DEFINITION

A l'époque du Beth Hamikdach, chaque Korban (sacrifice) devait être accompagné d'une min'ha (offrande) composée de fine fleur de farine, d'huile et d'encens, dont une partie était brûlée sur le Mizbéa'h (autel). Chaque sacrifice était également offert avec une libation de vin, d'une quantité spécifique, déversée sur le Mizbéa'h.

Pendant les sept jours de Soukot, on procédait à des libations d'eau « Nissou'h Hamaïm » sur le Mizbéa'h du Beth Hamikdach, dans le but de demander à Hachem d'accorder un jugement favorable pour les pluies de l'année à venir. L'origine de cette pratique est une loi donnée à Moché au mont Sinaï.

Ces libations d'eau avaient lieu en même temps que les libations de vin accompagnant le Korban « Tamid » (sacrifice quotidien) du matin.

« NISSOU'H HAMAIM », MODE D'EMPLOI

Comment se déroulaient les Nissou'h Hamaim ?

On remplissait un récipient d'or contenant trois log (1.8 l) d'eau puisée au Chiloa'h.

Arrivés à la Porte d'Eau, l'une des portes de la Azara (cour du Temple) située au sud, on sonnait du chofar : tekia-teroua-tekia.

Le Cohen montait sur le Kévech (la pente qui mène au Mizbéa'h), se tournait vers la gauche et se dirigeait ensuite au coin sud-ouest du Mizbéa'h où avaient lieu les libations.

A cet endroit se trouvaient deux vases d'argent, qui étaient, d'après Rabbi Yéhouda, en plâtre. Ces deux vases étaient percés de deux petits trous profonds, comme des narines. Ils permettaient aux libations de s'écouler et de rejoindre les Chitines (conduit souterrain qui menait à l'abîme) au-dessous du Mizbéa'h. Chaque vase comportait un trou plus large pour le vin et un autre plus étroit pour l'eau, afin que l'eau et le vin coulent simultanément.

L'ALLIANCE DE SEL

Dans la Torah il est écrit : « Et toute offrande de ton oblation, tu la saleras dans le sel, et tu n'oublieras pas le sel de l'alliance de ton Elokim sur ton oblation, sur chacune de tes offrandes tu approcheras du sel. » (Vayikra 2, 13)

Sur ce verset Rachi nous enseigne qu'une alliance a été conclue avec le sel lors des six jours de la création du monde,

au terme de laquelle Hachem a promis aux eaux d'en bas d'être présentes sur le Mizbéa'h sous forme de sel et de Nissou'h Hamaïm, lors de la fête de Soukot.

En effet, comme l'explique le Yalkout Yts'hak, le second jour de la création, lorsque Hakadoche Baroukh Hou sépara les eaux inférieures des eaux supérieures, les eaux inférieures se lamentèrent et dirent :

« Malheur à nous qui n'avons pas mérité de loger dans les sphères supérieures, à proximité du Créateur ! »

Ces eaux malheureuses essayèrent tout de même de s'élever, pour essayer de résider près de Hakadoche Baroukh Hou, mais Hachem les contraignit à rester en bas.

Pour les récompenser d'avoir ainsi grandi l'honneur du Créateur, Hachem promet aux eaux inférieures qu'elles seraient répandues sur le Mizbéa'h au travers des Nissou'h Hamaïm et qu'elles participeraient à chaque Korban, par l'intermédiaire du sel.

Le Yalkout Yts'hak ajoute que l'ange de la mer se plaignit auprès du Tout puissant en soulignant la répartition inégale des eaux.

Il employa les arguments suivants : le monde se divise en trois parties, un tiers habité, un tiers d'eau et un tiers de désert. La Torah fut donnée dans le désert et le Beth Hamikdash édifié sur une terre habitée. Qu'en est-il donc du tiers aquatique, qui n'a rien reçu ?

Hakadoche Baroukh Hou promet alors à l'ange de la mer que les Bnei Israël ajouteront du sel de mer pour accompagner chacun de leurs korbanot.

Le Rama (Or Ha'haïm 167, 5) explique que c'est une Mitsva d'apporter du sel sur la table, car la table est comparée au Mizbéa'h, et la nourriture, au Korban.

C'est pour cela que nous avons l'habitude, après avoir récité la brakha sur le pain, de le tremper dans le sel avant de le consommer.

L'IMPORTANCE DE LA JOIE

Pourquoi le Nissou'h Hamaïm a-t-il lieu précisément à Soukot ?

Quel rapport y a-t-il entre cet acte et la plus grande manifestation de joie de l'année à laquelle participait, au premier rang, l'élite du peuple ?

On raconte au sujet de l'Admour de Vijnitz, le Baal Imrei 'Haïm, qu'il était très imprégné de la mida (trait de caractère) de sim'ha, durant toute l'année. A l'entrée de Soukot, sa joie redoublait.

En effet Soukot étant aussi nommée Zman Sim'hatenou, représente la plus belle occasion d'accomplir la Mitsva d'être joyeux.

Lors des festivités de Sim'ha Beth Hachoéva, il dansait le cœur joyeux, jusqu'au bout de ses forces.

Un jour, il expliqua à l'aide d'une parabole les raisons de ses grands états de joie pendant la fête.

Chaque fruit dans la nature possède une saison. Or, une fois celle-ci passée, il est impossible de s'en procurer. Celui qui

aime beaucoup ce fruit en fera donc des conserves, lors de sa pleine saison, afin d'en retrouver le goût une fois la saison terminée et de pouvoir en manger toute l'année.

La fête de soukot représente la saison de la joie. Si l'on souhaite en avoir toute l'année, il faut donc en faire des conserves !

Redoubler de joie et s'imprégner de ces moments si particuliers, permettra de les retrouver tout au long de l'année.

La Guémara Souka 50b cite une opinion selon laquelle la version correcte de nommer ce moment de joie serait non pas beth *Hachoeva* (*puisement*) mais beth *'Hachouva* (*importante*).

Le Rambam Hilkhhot (Souka 8, 15), rapporte : « la Sim'ha que dégage un homme lors de l'accomplissement d'une Mitsva est un service important ; mais toute personne qui l'effectue (la mitsva) sans Sim'ha mérite un châtement... »

La Sim'ha n'est donc pas un petit « plus » dans le service de Hachem, elle n'est pas non plus optionnelle. Son absence causera de terribles malédictions annoncées par la Torah.

Une mitsva, même accomplie minutieusement, si elle est faite sans Sim'ha, demeure incomplète.

La Sim'ha ne vient pas embellir la mitsva, elle en est une partie intégrante. La Sim'ha que nous évoquons ici s'apparente aussi à la notion de Emouna (Foi).

Une Avodat Hachem (Service Divin) dénuée de Sim'ha, révèle un manque de Emouna et de Bita'hone en Hachem. C'est une sorte de remise en question des décrets du Ciel, 'Hass véChalom !

OUSHPIZINE *Une invitation à la Kédoucha*

Accomplir une Mitsva, c'est avant tout se plier à la volonté de l'Éternel et accepter le joug Divin. Ainsi, pendant ces jours de Soukot où nous quittons nos maisons et nos biens matériels, nous aspirons à la Sim'ha.

Cette joie révèle que ni notre confort, ni nos désirs ou nos intérêts personnels n'influeront sur notre Avodat Hachem, qui représente notre seul but et notre ultime désir.

KOHELET, L'ÉCCLESIASTE

Rabbi Chimon ben Halafta nous enseigne la parabole suivante : un grand roi avait un ami et conseiller d'une extrême sagesse. Il voulait lui faire un cadeau. Il laissa son ami réfléchir en lui disant que son choix, quel qu'il soit, serait accepté. Le conseiller pensa que quelles que soient les richesses qu'il pourrait demander, il les recevrait. Il demanda donc la main de la fille du roi pour hériter de tout le royaume !

Une chose similaire arriva à Chlomo Hamélekh. En effet, Hachem lui apparut en rêve et lui dit : « Demande Moi ce que tu veux, Je te l'accorderai. ». Chlomo Hamélekh réfléchit aux différentes richesses et conclut qu'il souhaitait être doté de sagesse et d'intelligence.

Aussi Hachem lui donna-t-Il non seulement la sagesse et les connaissances, mais pour le récompenser de son choix, Il lui offrit également richesses et honneurs.

C'est ainsi que Chlomo Hamélekh devint le plus sage de tous les hommes. Il remercia Hakadoche Baroukh Hou en offrant des sacrifices et en lui adressant des prières. Son esprit de prophétie ne le quitta pas et il devint l'auteur de nos Écritures : Michlei (les Proverbes), Chir Hachirim (le Cantique des Cantiques) et Kohélet (l'Écclesiaste).

Nous avons vu dans la notion de Sim'hat Haassif (la fête de la récolte), qu'Hachem, en nous faisant rentrer dans nos soukot, nous détachait de nos biens matériels, pour nous rappeler

l'importance de nos richesses spirituelles. C'est une des raisons pour laquelle nous avons la coutume de lire le livre de Kohélet durant la fête.

En effet, il est un recueil de pensées et de réflexions sur la « vanité des vanités » de ce monde et se termine par cette phrase : "écoutons la conclusion de ce discours : Crains Dieu et garde Ses commandements : c'est le seul but de l'homme."

OUSHPIZINE

LA SOURCE

Le Zohar enseigne que la Chékhhina étend ses ailes sur un Juif qui est assis dans la Souka. Dès que le Juif pénètre dans la Souka, les hôtes célestes viennent partager avec lui cette résidence.

C'est dans le Zohar Hakadoch (Parachat Emor 103a-b), qu'apparaît la notion des Oushpizine, qui signifie "invités" en araméen.

Recevoir les Oushpizine n'est ni une obligation ni une des lois de Soukot. C'est un privilège.

Les Oushpizine ne se déplacent que si on les invite officiellement, ils n'acceptent notre invitation que si l'on en est digne. Ils sont accompagnés par la Chekhina. Par leur présence, ils sanctifient nos Soukot. Ils viennent pour nous soutenir dans notre élan de Téhouva et nous élever encore plus haut dans notre spiritualité.

Qui sont donc ces invités d'honneurs ?

Le Zohar écrit : « Israël, qui quitte sa demeure pour pénétrer dans la Souka en l'honneur du Saint Béni Soit-Il, mérite d'y recevoir la Présence Divine (Chekhina). Alors chacun des sept bergers fidèles descend du Jardin d'Éden pour entrer dans la Souka et s'y inviter ».

OUSHPIZINE *Une invitation à la Kédoucha*

Parmi les sept bergers : les Oushpizine, quatre sont mentionnés dans le Zohar (Parachat Emor 103b). Il s'agit de Avraham, Yits'hak, Yaakov et du Roi David. Les noms des trois autres Tsadkim ne figurent pas dans ce texte.

Par l'emploi du terme "bergers", c'est-à-dire de dirigeants, fidèles par leur foi et leur dévouement envers notre Créateur, nos Sages ont conclu que les trois autres Tsadikim n'étaient autres que Yossef, Moché et Aharon.

Selon le "Reaya Meyimana" (Parachat Pin'has 265b), Chlomo Hamélekh est mentionné à la place de Yossef. Cependant, le Sidour Chlah Hakadoch cite le Ari Zal, en affirmant qu'il s'agit bien de Yossef et non de Chlomo Hamélekh.

L'ORDRE DE LA VENUE DES OUSHPIZINE

Il faut savoir qu'il existe deux ordres différents. Selon les rites, l'ordre d'apparition de Yossef est mis en question :

Selon le rite Ashkenaze	Selon le Ari Zal et le Chlah
Avraham	Avraham
Yits'hak	Yits'hak
Yaakov	Yaakov
Yossef	Moché
Moché	Aharon
Aharon	Yossef
David	David

Selon Rabbi Avraham Sim'ha Horovitch Zatsal, ces deux ordres apparaissent sous forme d'allusion dans la Torah, dans la Parachat Vaye'hi 48, 3 : « Et Yaakov dit à Yossef : Le D.ieu Tout Puissant est apparu à moi... »

וַיֹּאמֶר יַעֲקֹב אֶל-יוֹסֵף אֵל שְׁדֵי נְרָאָה-אֵלֵי

Selon le rite Ashkénaze le verset stipule Yaakov, puis Yossef et ensuite Moché et Aharon sous la forme suivante :

אֵל שְׁדֵי = Guematria de Moché (345 = מוֹשֶׁה) et ensuite נְרָאָה = dont les lettres forment le mot Aharon הַאֲרֹן.

Nous retrouvons l'ordre en relisant le verset : Yaakov, Yossef, Moché (אֵל שְׁדֵי) et Aharon (נְרָאָה).

Or selon le rite du Ari Zal, on lira le verset autrement :

אֵל שְׁדֵי = Guematria de Moché et ensuite נְרָאָה = les lettres qui forment le nom d'Aharon et le mot אֵלֵי (à moi) viennent indiquer que Yaakov précise à Yossef que Moché et Aharon sont placés entre les deux, c'est-à-dire :

וַיֹּאמֶר יַעֲקֹב אֵל יוֹסֵף	אֵל שְׁדֵי = 345	נְרָאָה	אֵלֵי
Et Yaakov dit à Yossef :	מוֹשֶׁה = 345	הַאֲרֹן	Moi

Nous retrouvons l'ordre : Yaakov, Moché, Aharon et Yossef.

L'avis du Ari Zal, qui place Moché et Aharon avant Yossef, s'explique aussi par le fait que le jour de la semaine où sont décédés Moché et Aharon coïncidera toujours avec leur jour de Oushpez.

Explications : Moché Rabénou est décédé le 7 Adar, si le 7 Adar 5770 tombe un dimanche, alors le quatrième soir (soir de cet Oushpez) de Soukot 5771 sera lui aussi un dimanche.

Pour Aharon, qui est décédé Roch 'Hodech Av, le même principe se vérifie. En effet, si Roch 'Hodech Av 5770 est un lundi, le cinquième jour de Soukot 5771 sera... un lundi ! Essayez c'est magique et c'est ainsi jusqu'à l'infini...

L'INVITATION

Comme nous l'avons précisé précédemment, les Oushpizine ne viennent dans notre Souka que si nous les invitons officiellement.

Concrètement, nous avons l'habitude de les honorer par une invitation sous forme de prière, tout en citant, chaque soir, le nom de l'invité de marque, selon l'ordre évoqué plus haut.

Le Rav Alexander Ziskind explique dans son sefer « Yessod Ve Chorech Haavoda » (Porte 11, Chap. 13), l'importance d'inviter chaque Oushpez de vive voix.

Il précise que même s'il s'agit d'un grand Tsadik, si celui-ci ne prononce pas explicitement cette invitation, il ne recevra pas la visite des Oushpizine dans sa Souka.

Il est donc nécessaire et **indispensable** d'inviter chaque Oushpez par son nom et en son temps. Il faudra faire cette invitation le soir, à l'entrée du nouveau jour et une nouvelle fois le matin.

C'est dans la joie que l'on doit accueillir les Oushpizine.

Le Chlah précise qu'il est écrit explicitement dans le Zohar que les Juifs doivent chaque jour veiller à accueillir les Oushpizine avec un visage rayonnant. Et cela pendant les sept jours et pour les sept Oushpizine !

Il est dit que Rabbi Hamnouna l'Ancien avait coutume de pénétrer dans sa Souka avec une grande joie.

Lorsqu'il était à l'intérieur, il se dirigeait vers la porte et disait : « invitons les Oushpizine, les hôtes célestes ! ».

Lorsqu'il était assis devant la table dressée et avait récité la bénédiction « lechev bassouka », il s'écriait :

« Asseyez-vous, hôtes célestes, asseyez-vous ! ».

Avant de manger, il élevait les mains et disait avec joie : « Comme notre sort est heureux, et comme est heureux le sort de tout le peuple juif, dont Hachem est l'héritage ! »

Même s'il est vrai que toute l'année, lors d'un repas de semaine, nous avons une obligation de prononcer des paroles de Torah, en ce jour de fête et plus encore sous la Sainte Souka, nous devons éviter toute discussion futile.

En l'honneur de nos invités de marque, il convient de préparer des Divrei Torah qui rappelleront leur grandeur, leur histoire... Ainsi le premier soir on parlera d'Avraham, le second d'Yist'hak, et ainsi de suite.

Dans son livre « Avodat Hakodech », le 'Hida mentionne que l'on doit installer dans la Souka une chaise recouverte d'un joli manteau, en l'honneur des Oushpizine.

Dans Moëd Lekol 'Haï (20, 9) il est écrit que nous devons procéder pour les Oushpizine de la même façon qu'on le fait avec la chaise d'Elyiahou Hanavi le jour de la Brite Mila.

A ce sujet il est écrit dans le Zohar que si l'on ne prépare pas de chaise pour Elyiahou Hanavi alors il ne vient pas. Le Kaf Ha'haïm (639, 8) précise que l'on devra prononcer explicitement la phrase « voici la chaise en l'honneur des

Oushpizine », comme on le dit le jour de la Brite Mila, pour la chaise d'Elyiahou Hanavi.

Le Kaf Ha'haïm (639, 9) nous enseigne que certains ont également l'habitude d'allumer tous les soirs une veilleuse en l'honneur de chaque Oushpez.

Ainsi, le premier soir, on allumera une veilleuse en l'honneur d'Avraham, et on dira au moment de l'allumage “ Haréni madlik ner zé ba souka likhvod Avraham avinou alav hachalom” et ainsi de suite pour les autres Oushpizine.

Selon un autre rite, on allume chaque soir sept veilleuses en l'honneur des sept Oushpizine.

Le Kaf Ha'haïm précise que celui qui a l'habitude d'allumer pour Yom Tov cinq veilleuses, ou le Chabbat sept veilleuses (cinq et sept correspondent au nombre de personnes qui montent à la Torah ce jour-là. Voir Kaf Ha'haïm 263, 9), n'aura pas besoin d'en allumer sept autres pour les Oushpizine.

Il lui suffira de rajouter de l'huile dans les veilleuses et de dire “Zé hanérot likhvod Chabbat vé likhvod chéva Oushpizine”.

Mais ATTENTION, souligne le Rav Moutsafi Chlita, l'allumage des bougies ne se fera qu'après avoir pris toutes les précautions nécessaires afin d'éviter un quelconque risque d'incendie, que D.ieu nous en préserve !

Il explique que de nos jours, nous pouvons remplacer l'allumage des bougies par l'allumage d'une lampe électrique ou d'une jolie guirlande lumineuse, ce qui sera aussi bien et peut être même plus jolie. Au moment de l'allumage de la lampe ou de la guirlande réservées à cet effet, on dira aussi : “ Haréni madlik ner zé ba souka likhvod Avraham avinou alav hachalom” et ainsi de suite pour les autres Oushpizine.

L'IMPORTANCE DE LA TSEDAKA

Pour que les Oushpizine se plaisent en sa compagnie, un Juif doit aussi réjouir les pauvres en ces jours de Yom Tov. Il devra ainsi s'efforcer d'inviter ou de faire des dons aux pauvres avant la fête.

Il est écrit dans le Zohar : « Nous avons aussi le devoir de réjouir les pauvres et la part (mise de côté pour les Oushpizine) leur revient (aux nécessiteux). »

Si le Juif invite dans sa Souka les hôtes célestes, mais ne donne pas sa part aux pauvres de ce monde, la table qu'il dresse dans sa Souka ne sera pas celle du Tout Puissant. Il ne méritera donc pas la présence des Oushpizine.

Rabbi Abahou rapporte : "Chaque jour, Avraham Avinou se tenait debout près des chemins pour inviter des hôtes. Maintenant que nous l'invitons (dans notre Souka), lui, les autres Tsadikim et David Hamélekh viendraient-il, si nous ne donnions pas leur part à des invités ?

Si, 'Hass vé Chalom, c'était le cas, Avraham Avinou se lèverait pour quitter cette Souka, en disant aux autres Oushpizine :

«סורו נא מעל אהלי האנשים הרשעים האלה»

« Quittez les tentes de ces mauvaises personnes ! » (Bamidbar 17, 26)

Les autres Oushpizine sortiraient à sa suite, chacun en proclamant :

וּבְטֶן רָשָׁעִים תִּהְיֶה רָעָה (Proverbe 13, 25) :

« Le ventre des méchants souffrira de la faim. »

פִּתְיָהּ אֲכַלְתָּ תְּקִיאָנָהּ (Proverbes 23, 8) :

" Ce que tu as mangé, tu le vomiras. »

et les autres Tsadikim, tous ensemble (Yéchaya 28, 8) :

“כִּי כָּל שְׁלֻחֹת מְלֵאוֹ קִיא צוֹאֵה בְּלִי מְקוֹם”

« Car toutes les tables sont pleines de vomissures, de sorte qu'il ne reste aucun endroit propre. »

David Hamélekh : « Cet homme se comporte comme Naval, qui refusa de me donner nourriture et boisson. »

Lorsque l'on reçoit des invités, l'usage est de toujours commencer par les servir. Ici, à l'inverse, nous commencerons par les nécessiteux, qui seront les invités du jour. D'ailleurs, celui qui réjouit ses invités et les respecte, D.ieu le réjouira en retour.

Chacun a l'obligation de donner aux pauvres selon ses moyens : "Chaque homme donnera selon ses moyens, selon la bénédiction qu'Hachem, ton D.ieu t'a accordée. » (Devarim 15, 17) Si nous réjouissons le cœur des pauvres, Hakadoche Baroukh Hou se réjouit à notre sujet.

Et les Oushpizine diront :

Avraham (Yéchaya 58, 14) : אָז תִּתְעַנֵּג עַל יְיָ

« Alors tu appelleras et Hachem te répondra. »

Yits'hak (Téhilim 112, 2-3) :

גִּבּוֹר בְּאָרֶץ יִהְיֶה זֶרְעוֹ וְגוֹ', הוֹן וְעוֹשֶׁר וְגוֹ'

« Sa semence sera puissante sur la terre, la génération des hommes droits sera bénie. Abondance et richesse seront dans sa demeure. »

Yaakov (Yéchaya 58, 8) :

אָז יִבְקַע כְּשֶׁחַר אֶרֶב וְגוֹ'

« Alors ta lumière brillera comme la lumière du matin. »

Les autres Tsadikim (Yéchaya 58, 11) :

וְנִחַד יְיָ תִמִּיד וְהִשְׁבִּיעַ וְגוֹ'

« Et Hachem sera toujours ton guide, Il rassasiera ton âme dans les temps de sécheresse. »

David Hamélekh bénira son hôte (Yéchaya 54, 17) :

כָּל כְּלֵי יוֹצֵר עָלַיִךְ לֹא יִצְלָח

« Aucune arme forgée contre toi ne sera prospère. »

Que nous puissions jouir de toutes ces bénédictions !

A ce sujet voici une petite histoire :

Dans le Midrach Raba, Parachat Be'houkotaï 37, 2 apparaît le récit suivant : L'histoire se déroule à Hochana Raba.

Un homme avait deux fils, l'un était pauvre et aimait faire la Tsédaka, tandis que l'autre était au contraire très riche et avare.

L'épouse du fils pauvre dit à son mari : « Prends ces quelques sous et achète quelque chose à tes enfants pour la fête. ». Il fit comme elle lui demanda, prit l'argent et s'en alla. Au marché, il rencontra quelqu'un qui récoltait de l'argent pour une jeune orpheline. Le quêteur lui demanda : « Auriez-vous peut-être quelque chose à donner à la Tsédaka ? » C'est alors qu'il lui donna tout l'argent qu'il avait en poche.

L'homme au cœur d'or réalisa soudain qu'il n'avait plus d'argent pour acheter quoi que ce soit à ses enfants. Il se rendit à la synagogue et récupéra des étroguim que les fidèles avaient jetés après Hochana Raba. Il en remplit son sac et tenta sa chance. Il se dirigea près du fleuve et y trouva un bateau qui partait pour l'une des proches provinces du roi. Il embarqua et se rendit dans cette province où le roi souffrait d'une terrible maladie affectant le ventre. Ce même roi avait fait un rêve dans lequel on lui avait révélé la chose suivante : – Sache que tu ne seras guéri que par des étroguimes ayant servi à la mitsva des Juifs.

OUSHPIZINE *Une invitation à la Kédoucha*

Le roi ordonna sans attendre qu'on lui apporte des étroguïmes. Au même moment, des envoyés du roi rencontrèrent l'homme, fraîchement arrivé et lui demandèrent :

- Que transportes-tu ?

- Je n'ai rien qui puisse vous intéresser, leur répondit-il humblement.

Les envoyés du roi le fouillèrent et trouvèrent les étroguïmes. Ils les apportèrent immédiatement au roi, qui les mangea sans attendre, et guérit aussitôt.

Le roi, heureux d'avoir recouvré une parfaite santé, ordonna à ses serviteurs de remplir de pièces le sac qui avait contenu les étroguïmes. Puis il ajouta :

- Que puis-je faire d'autre pour toi ?

- Ordonnez qu'on me ramène chez moi et que les gens de la ville viennent à ma rencontre.

Le roi accomplit le souhait du Juif. Les habitants de la ville vinrent donc à sa rencontre, ainsi que son frère riche, dont le petit bateau se renversa en mer, il mourut donc noyé.

Le frère pauvre fût accueilli dans sa ville avec de grands honneurs et hérita de la fortune de son frère, qui était mort sans enfants.

Quand il arriva enfin chez lui, si richement récompensé, il raconta à sa femme tout ce qui lui était arrivé.

Comme à son habitude, il continua, jusqu'à la fin de sa vie, à donner largement à la Tsédaka.

Riche dans ce monde-ci et riche dans le monde à venir.

Le Chlah Hakadoch, Moëd lekol 'Haïm ou encore le Ma'hzik Berakha expliquent :

Si l'on ne trouve pas de nécessiteux à inviter à sa table ou que cela nous soit difficile pour différentes raisons, on doit envoyer à des familles nécessiteuses tout ce qu'il faut pour fêter

dignement Soukot, que ce soit un repas ou une somme d'argent leur permettant de payer un repas.

Lors du don d'argent ou de nourriture, le Pélé Yoëts ainsi que le Kaf Ha'haïm précisent que nous devons mentionner : « J'offre cette somme/repas pour la part et en l'honneur de Avraham l'invité Saint » ; « J'offre cette somme/repas pour la part et en l'honneur de Yts'hak l'invité Saint » et ainsi de suite chaque soir.

Remarquez que dans certaines synagogues, certains gabayim passent après les offices du soir et du matin avec une koupa de Tsedaka en scandant « Oushpizine ! Oushpizine ! », ou bien « Oushpizine dé Avraham... ». L'argent récolté est ensuite remis à une ou plusieurs familles nécessiteuses de la communauté, évidemment dans la plus grande discrétion.

LES OUSHPIZINE UN HONNEUR ET UN SOUTIEN

On posa la question suivante à Rabbi Yaacov Galinsky :
Pourquoi n'invitons-nous pas les Oushpizine le soir de Pessa'h ?

En effet le soir de Pessa'h, la maison est parfaitement propre, la table est dressée avec notre plus belle vaisselle. A Soukot, en revanche, nous quittons nos maisons pour vivre dans une petite cabane étroite et inconfortable.

Est-ce une façon d'accueillir des invités de si grande importance ?

Rabbi Yaacov répondit que la raison en était très simple. Contrairement à une habitation permanente, dans laquelle il

n'y a pas de place pour les invités, une habitation provisoire contient de la place pour tout le monde !

Explication : nous avons tendance à passer notre temps à remplir nos maisons de meubles, bibelots, tableaux, photos... On ne cesse d'acheter et de changer la décoration. C'est pourquoi dans une telle maison, n'y a-t-il plus de place pour accueillir d'autres personnes.

« C'est MA maison ! »

En revanche, celui qui ressent que l'endroit où il vit n'est qu'une habitation provisoire, en l'occurrence la Souka, ne passera pas son temps à la décorer ni à l'embellir.

Dans un tel cas, il ne s'agit plus de « MA maison ». Tout le monde y a donc sa place, chose moins sûre le soir de Pessa'h ! Évidemment nous devons faire honneur à la Mitsva et à nos invités, et essayer de rendre le plus agréable possible notre séjour dans la Souka.

L'une des raisons pour laquelle les Oushpizine viennent nous rendre visite, est qu'ils souhaitent aider les Bnei Israël dans leur processus de Téchouva, après Yom Kippour.

En effet, l'essentiel de la Téchouva consiste non seulement à se repentir, mais aussi à se rapprocher de la Chékhina. Faire en sorte de dépasser ses comportements naturels, aller au-delà de soi-même, à l'image de nos Pères qui vécurent avec Messiroute nefesh leur service divin.

Dans les Pirkei de Rabbi Eliézère chap. 43, il est écrit :
« Israël ne se repentira pas complètement jusqu'à la venue d'Elyahou, comme il est dit (Malakhi 3, 23-24) : « Or, je vous

enverrai Elyahou le Prophète avant que n'arrive le jour de l'Éternel, jour grand et redoutable ! Lui ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères... ».

D'après ce texte, il semblerait donc impossible de faire Téchouva sans Elyahou Hanavi.

Comme nous l'avons souligné plus haut, la Téchouva est un comportement surnaturel.

Il nous faut nous dépasser afin de nous rapprocher de la Chékhina, comme l'ont fait nos Pères.

A ce propos il est écrit dans les Tehilim 39, 13 :

« ... car je suis un étranger en ta Présence, un simple passager comme tous mes ancêtres. »

Nos Pères étaient comme des étrangers, de passage dans ce monde-ci. Leurs étapes furent une ascension continue, jusqu'à qu'ils aient atteint la Merkava (Char Céleste). (Berécht Raba 47, 6)

Nos ancêtres sont passés du statut d'étrangers au statut le plus haut dans le service divin.

La Souka permet aux Bneï Israël de se sentir comme des étrangers. Après avoir passé l'examen de Kippour, la Torah nous ordonne de sortir de notre maison fixe pour rejoindre une maison provisoire, dans laquelle nous nous retrouvons étrangers...

C'est pour cette raison que nous avons besoin de la venue des Oushpizine dans notre Souka.

Puisque nous agissons comme nos Pères, nous quittons notre moi « naturel » (nos maisons) et devenons «étrangers», les Ouchipizines viennent nous aider dans cette étape difficile, dont ils ont l'expérience.

Ainsi le verset pourra-t-il s'accomplir : « Lui ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères... ». Hakadoche Baroukh Hou envoie une aide aux Baalei Techouva que nous nous devons tous être, par l'intermédiaire des Oushpizine qui nous aideront à nous élever.

Revenons à Elyaou Hanavi. Chacun d'entre nous sait l'importance que revêt la chaise d'Eliyahou lors de la brit Mila. Mais en connaissons-nous la raison ?

Pour avoir proféré des paroles accusatrices, qui mettaient en doute l'accomplissement de la Brit Mila des Bneï Israël, Hachem punit Eliyahou Hanavi et le contraignit à assister à chaque Brit Mila, afin qu'il témoigne de leur fidélité dans l'alliance par la circoncision.

Mais Eliyahou Hanavi dit à Hakadoche Baroukh Hou :
- Comment puis je me rendre à chaque Brit Mila ?

Il y a parfois des gens qui sont des pécheurs ou des railleurs !
Comment pourrais-je m'associer à leur séouda (repas) ? Car comme le dit David Hamélekh : « Heureux l'homme qui ne suit pas les conseils des méchants, qui ne se tient pas dans la voie des pécheurs et ne prend pas place dans la société des railleurs. » (Tehilim 1, 1)

Comment pourrais-je être en compagnie de telles personnes !
C'est contraire à Ta Torah ! (En effet, il n'est pas permis de se joindre à une assemblée de personnes qui ne respectent pas la loi, sauf avec l'accord d'un Rav compétent.)

Hakadoche Baroukh Hou lui dit alors : Ne t'inquiète pas, car Je pardonne les fautes de toute personne qui assiste à une Brite Mila. Ainsi, dès que tu te présenteras, tu seras entouré

exclusivement de Tsadikim (cela n'est vrai que si la Brite Mila se déroule selon les règles de la Halakha et le respect des lois de Tsniout (décence). Dans le cas contraire, Eliyahou Hanavi n'y assistera pas, (extrait du sefer Bnei Binyamin).

Nos Sages apprennent de là une grande règle : si lorsque Eliyahou Hanavi se déplace, Hakadoche Baroukh Hou pardonne les fautes de chaque convive afin qu'il ne soit pas en présence de personnes de mauvaises mœurs, alors dans la Souka, lorsque Avraham, Yts'hak, Yaakov... viennent nous rendre visite, en compagnie de la Chekhina, ils ne peuvent pas, eux non plus, se joindre à une assemblée de railleurs et de pécheurs.

Il y a donc, à l'entrée de toutes nos Soukot, un filtre réparateur ou "kapatateur" (une kapara étant une expiation de la faute) qui nous nettoie de nos péchés.

Nous pouvons remarquer que la guématria de סוכות correspond à :

"L'expiation des enfants" (Vayikra 16, 34) לכפר על בני

Ou encore

"Sur l'autel pour l'expiation" (Vayikra 17, 11) על המזבח לכפר

Sans notre expiation, les Oushpizine ne peuvent pas s'asseoir parmi nous.

Peut être est-ce pour cette raison que nos Sages nous enseignent que lorsqu'il pleut, ce n'est pas bon signe... puisque la pluie nous empêche de nous rendre dans notre Souka et d'expier ainsi nos fautes.